

LA BATAILLE DECHANTELOUP DES 11 ET 12 JANVIER 1871

Le 19 juillet 1870, l'Empire Français déclare la guerre au royaume de Prusse. Les hostilités allaient prendre fin le 28 janvier 1871 avec la signature d'un armistice peu de temps après la bataille du Mans. Le 5^{ème} bataillon, placé sous les ordres du Commandant ARNOULT, s'est sacrifié pour permettre à la 2^{ème} armée du Général CHANZY, battue et désorganisée après la percée Prussienne au Mans, de se regrouper et de battre en retraite vers Sillé le Guillaume.

Le 10 janvier 1871, le Commandant ARNOULT installe son bataillon formé de 7 compagnies (environ 1 050 hommes originaires de la Gironde) à Saint Corneille, quartier général de l'État-major du 78^{ème}. La stratégie de l'armée prussienne est simple : attaquer la ville du Mans par le Sud, l'Est et le Nord-Est. C'est ainsi que des troupes arrivent par la route de Bonnétable, de Montfort afin de rejoindre Savigné l'Evêque et s'engager vers le Mans.

Le 11 janvier 1871, les combats font rage à Lombron, Montfort le Rotrou et Pont de Gennes ; les Girondins attendent l'engagement. Ce sera chose faite quelques heures plus tard où ils jouèrent l'un des premiers rôles pendant la retraite. Le Général JAURES déclara, s'adressant au Général CHANZY : "Mon Général, j'ai la satisfaction de vous annoncer que ce mouvement (la retraite) s'est effectué avec ordre tout en soutenant un vigoureux combat". Il faisait référence aux combats du 12 janvier à Chanteloup et au carrefour de Touvoie, le 5^{ème} bataillon ayant pris part aux deux engagements. Vers 11 heures, les soldats Français (1^{er} et 3^{ème} bataillon appartenant au 78^{ème}) postés sur la crête d'un plateau de Chanteloup subissent les premières attaques. Le 5^{ème} bataillon du Commandant ARNOULT, appelé en renfort, quitte Saint Corneille et les rejoint. Les ordres qu'il reçoit sont simples : "ne pas chercher à gagner un pouce de terrain mais tenir ferme la position acquise".

Le Commandant se sépare, au passage du carrefour de Touvoie, de 3 compagnies pour constituer sa réserve. Cette séparation, qui devait être définitive, arrache au Commandant cette exclamation "pauvre Bataillon ! Pauvres enfants qui m'avaient été confiés !". Arrivés sur le théâtre de l'action, les mobiles renforcent les lignes déjà en place et prennent position sur le versant du hameau de Chanteloup en avant de la ferme encore existante de nos jours "La Croix". Cette dernière servira d'ambulance.

Le Commandant dispose ses hommes en arc de cercle avec un retour à droite pour parer à une attaque de flanc. La compagnie à cheval reste au centre de son dispositif près de la route. Les Prussiens tentent de s'avancer par la chaussée mais, vigoureusement accueillis par les mobiles, ils sont stoppés nets. Le colonel Prussien, devant la paralysie de ses troupes malgré plusieurs offensives, décide d'envoyer les hommes en renfort pour déborder sur la gauche du lieu-dit "La Heuserie". La distance entre les combattants diminue et le combat se transforme en un duel où nul ne peut se montrer à découvert sans servir de cible à l'ennemi.

Le Commandant ARNOULT exécute les ordres reçus à la lettre sans chercher à gagner du terrain et ses hommes repoussent un à un les assauts des soldats allemands. Le Commandement allemand, devant cette situation d'impuissance, renforce considérablement ses troupes avec d'autres bataillons pour rompre les lignes Françaises. Attaqués de toutes parts, nos soldats résistent encore quelques heures mais succombent sous le nombre (20 compagnies contre 10). Le Commandant ARNOULT décide d'activer sa réserve laissée au carrefour de Touvoie. Malheureusement, cette dernière avait reçu l'ordre d'engager le combat sur la route de Saint Corneille pour stopper une colonne allemande, évitant ainsi un débordement par le Sud du dispositif. Vers 4 heures, ne pouvant plus contenir la situation et se sentant encerclé, il cherche

une solution pour se dégager de l'étreinte de l'ennemi. A la recherche d'une issue favorable à la retraite, il s'engage avec sa témérité coutumière dans un chemin creux où il tombe foudroyé par une balle à la tempe droite. Les témoignages recueillis incitent à penser que ce chemin devait être celui qui descend de la départementale 301 vers la Croix du Chaple.

Le Commandant, qui n'est pas mort sur le coup, est transporté dans une maison voisine alors auberge de petite importance, maintenant maison de M. BESNIER (ancienne ferme des époux MOITEL). Il meurt vers 5 heures du matin. Cette mort glorieuse est catastrophique voire désastreuse pour la suite de la bataille. En effet, au moment où mourait le Commandant ARNOULT, les Prussiens lancèrent une offensive générale contre nos positions. Débordés de tous côtés, ils sont obligés d'abandonner les positions après une résistance opiniâtre de quatre longues heures. Mais, ne voulant pas se retirer sans tenter une dernière prouesse, ils exécutent sous les ordres du Capitaine DESGRAVIERS (successeur du Commandant) une contre-attaque qui malheureusement échoue et coûte des pertes sensibles. Le reste des soldats se replie vers la ferme de la Croix.

Le Capitaine JUNQUET succède au Capitaine DESGRAVIERS gravement blessé. Des renforts (deux compagnies) venant du Vieil hêtre tentent de reprendre les positions perdues et s'élancent à la baïonnette contre les ennemis mais se font cerner et prendre. Les allemands cherchent à isoler la ferme de la Croix et le Capitaine JUNQUET décide de battre en retraite vers Savigné. Pour se frayer un chemin, nos valeureux guerriers exécutent des feux de salve. Au cours de ces derniers, ils entendent des cris "ne tirez pas, nous sommes Français". Les Allemands avaient placés nos premiers prisonniers devant eux pour servir de boucliers humains. Ce procédé barbare permet à l'ennemi de s'approcher et commence alors un corps à corps inégal, nos combattants sont rapidement submergés sous un flot d'assaillants. L'issue est fatale pour nos troupes.

Le Colonel BECKENDORFF exhorte aux mobiles de se rendre pour éviter un bain de sang. Un rapport, retrouvé dans les archives de la mairie, justifie l'hommage rendu au courage des mobiles par le Commandant ennemi. "Les mobiles rabattus sur la route s'aperçoivent qu'ils sont entourés par l'ennemi de toutes parts. Ils veulent résister à tout prix et forme le carré. Par trois fois ce carré fut dispersé et par trois fois il fut reformé. Les Allemands durent le charger à l'arme blanche pour en avoir raison à la faveur d'une sorte d'échauffourée. Cette résistance les étonna et le Major général ennemi félicita le courage de nos troupes et, comme gage de leur valeureuse résistance, ordonna de laisser par exception le sabre aux officiers". Un officier allemand, qui les comptait, s'écriait avec surprise "Et c'est tout?". Il pensait avoir eu à faire à tout le 21^{ème} corps tant leur opiniâtre résistance laissait supposer un nombre plus important.

Ainsi se termina ce combat. Cette lutte acharnée coûte au 78^{ème} 1 500 hommes tués, blessés ou prisonniers. Des 4 compagnies du 5^{ème} bataillon engagées à Chanteloup, 3 seront faites prisonnières, une ayant réussi, à la faveur de la nuit, à passer les lignes allemandes et à rejoindre les 3 compagnies engagées par le combat de Touvoie. Le 5^{ème} bataillon a joué un rôle principal et le combat de Chanteloup constitue son plus beau fait d'armes. C'est pourquoi ce lieu fut choisi pour ériger le monument commémoratif encore présent de nos jours.

Nota : Ce récit s'appuie sur les recherches de M. P. DUFOUR, Instituteur honoraire et Secrétaire de mairie à Sillé le Philippe (1957 à 1967). Merci à lui de permettre à travers son travail de perpétuer le souvenir et d'honorer nos soldats morts pour la France. Ne les oublions jamais.

Philippe PILARD - Ancien Président du Souvenir Français de Sillé le Philippe